

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO 13

DECEMBRE 2023

**TEXTES ET IMAGINAIRES
INTERRELATIONNELS**

Severin Ngatta

(Etudes réunies et coordonnées par)

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Etudes africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. *DIANDUE Bi-Kacou* (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA REDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Le Beau dans un contexte de violence à travers les littératures grecque, française et africaine

ITOUA Patric, Université Marien NGOUABI, Congo-Brazzaville p. 6- 16

America, Dreams and Rags: The Disillusion of African Immigrants in Dinaw Mengestu's *The Beautiful Things that Heaven bears*

MBRA Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte- d'Ivoire. P17-27

Essai d'une didactique de l'animation culturelle

FIAN Messou, Institut National Supérieur des Arts et de l'action Culturelle (INSAAC), p. 28-38

La réécriture de l'Histoire dans *Camarade Papa* de Gauz : sens et signification d'une lecture croisée de la colonisation de la Côte d'Ivoire.

N'GATTA Séverin, Université Félix Houphouët-Boigny et KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire, p. 39-49

De quelques figures de la marge dans la littérature de jeunesse : une alternative à la dichotomie du genre ?

LOBA Jeanne Laetitia, Université Felix Houphouët Boigny, p.50-59

De l'oppression imagée dans le discours de Guillaume SORO : l'adresse à la nation du 04 novembre 2020.

GBOKO Gnamin Aman Diane, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire p.60-71

Le roman africain à l'épreuve du double langage : En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma et verre cassé d'Alain Mabanckou entre postures postcoloniales et stratégie postmodernes.

KONAN yao Jean-Marie, Université Felix Houphouët-Boigny, p.72-79

Le personnage du faux type humain des contes africains : une arme au service de la tradition

KAKOU Aboman Adja Béatrice Epse ASSI, Université Felix Houphouët-Boigny, p.80-90

La poétique érotique de Jean Genet ou la quête d'une esthétique autre
KOPOIN Kopin Francois, Université Felix Houphouët Boigny, p.91-104

Rhétorique de l'épidictique dans le discours de MOUSSA Faki Mahamat lors de la 16^{ème} session extraordinaire de l'UA.
ELOUKOU Diane, Université Felix Houphouët Boigny, p.105-115

Déambulation eschatologique dans La saison de l'ombre de Leonora Miano
OUATTARA Kady yelly, Université Felix Houphouët Boigny, p. 116-126

Paris et ses principales figures spatio-temporelles dans les romans réalistes des écrivains migrants africains
BAKA Aminoï Rachelle et KONE Diakaridia, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire P. 127-137

Les croyances et pratiques de la société ivoirienne à l'épreuve des contes
Péohonron Jeanne KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire P.138-150

Les immortels de l'ASCAD et la décolonisation intellectuelle en Afrique : réflexions sur les dynamiques, opportunités et enjeux des luttes contemporaines pour une rupture avec la francophonie au XXI^{ème} siècle
Gonkanou Marius CAMARA, Danon Kouassi Aguio Bénédicte KOUASI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) P. 151-161

LES IMMORTELS DE L'ASCAD ET LA DECOLONISATION INTELLECTUELLE EN AFRIQUE : REFLEXIONS SUR LES DYNAMIQUES, OPPORTUNITES ET ENJEUX DES LUTTES CONTEMPORAINES POUR UNE RUPTURE AVEC LA FRANÇAUFRIQUE AU XXI^{ÈME} SIECLE

Gonkanou Marius CAMARA

Danon Kouassi Aguo Bénédicte KOUASI

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

RESUME

Plus de soixante ans après le départ des colons des territoires africains, la décolonisation intellectuelle en Afrique demeure plus que jamais une nécessité pour construire une identité indépendante, éloignée de l'influence néocoloniale. Dans ce projet de re-construction, l'ASCAD joue un rôle crucial en réunissant des personnalités influentes. La présente étude revisite l'apport des immortels de cette société savante ivoirienne à ce processus et les enjeux des luttes contemporaines contre la Françafrique au XXI^e siècle. L'analyse prend appui sur les travaux des domaines de « Lettres et Sciences humaines » et « Arts et Culture », remettant en question les héritages coloniaux, examinant des idées postcoloniales, et promouvant la réappropriation des langues et traditions africaines, ainsi que l'expression artistique.

Mots-clés : ASCAD, décolonisation, culture, arts, immortels.

ABSTRACT

More than sixty years after the departure of the colonizers, intellectual decolonization in Africa is essential for building an independent identity, free from neocolonial influence. In this reconstruction project, ASCAD plays a crucial role in bringing together influential figures. This study revisits the contributions of the immortals of this Ivorian learned society to this process and the stakes of contemporary struggles against Françafrique in the 21st century. The analysis draws on works in the fields of "Letters and Human Sciences" and "Arts and Culture," questioning colonial legacies, examining postcolonial ideas, and promoting the reappropriation of African languages and traditions, as well as artistic expression.

Keywords: ASCAD, decolonization, culture, arts, immortals.

INTRODUCTION

Le contact entre la France et l'Afrique soulève aujourd'hui des problématiques centrales dans les discours contemporains. Pourtant par le passé cette relation avait des avantages. La décolonisation intellectuelle émerge comme un enjeu majeur, surtout parmi les jeunes Africains qui perçoivent la France comme ayant sacrifié leurs intérêts au profit des siens. C'est bien ce qui ressort de cette assertion : « nombre d'Africains pensent que la France a sacrifié leurs intérêts au profit des siens. Ils estiment qu'elle s'enferme dans une rhétorique éloignée des réalités sociales africaines » (D. Lecoutre

et A. Mupoki Kambudzi, 2006, pp. 6-7). Le processus de décolonisation vise avant tout à libérer la pensée et les savoirs africains des héritages coloniaux, tout en réaffirmant les identités africaines et en valorisant les systèmes de pensée locaux.

L'objectif principal recherché par cette contribution est d'analyser le rôle des immortels de l'Académie des Sciences, des Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas africaines (ASCAD) dans le mouvement de décolonisation intellectuelle. Nous nous interrogeons sur la manière dont les Académiciens de l'ASCAD influencent les dynamiques politiques et culturelles pour rompre avec la Françafrique au XXI^e siècle. Par ailleurs, nous évaluerons les dynamiques contemporaines de la Françafrique, ce qui nous permettra d'identifier et d'analyser les enjeux actuels de cette relation et leur impact sur les processus de décolonisation intellectuelle.

Pour répondre à cette problématique, nous examinerons la responsabilité des immortels de l'ASCAD dans la remise en question des héritages coloniaux, tout en évaluant les dynamiques contemporaines de la Françafrique. Afin de garantir une assise scientifique, notre réflexion s'appuiera sur les Subaltern Studies, les Postcolonial Studies et la méthode d'analyse de contenu.

1. LES IMMORTELS DE L'ASCAD ET LA REMISE EN QUESTION DES HERITAGES COLONIAUX

La lutte pour la décolonisation intellectuelle en Afrique ne doit plus être appréhendée sous un angle militaire comme c'est souvent le cas dans certains pays du continent. Cette lutte devra être menée dans un cadre scientifique et ce, par les élites, les intellectuels africains. B. Séry (2013, p.92), membre de l'ASCAD dira que « nul n'est besoin de brandir une machette pour dire non. ». Plus de trente ans avant lui, Yves Bénot, voulant faire la lumière sur le rôle et la nature des intellectuels en Afrique, déclarait

Pour renaître en tant que classe révolutionnaire, il ne leur [les intellectuels] suffit pas des connaissances historiques et scientifiques acquises par leur double formation universitaire et politique en Occident (ou de contenu occidental), il leur faut découvrir leurs propres réalités africaines et pouvoir apporter aux masses africaines la connaissance des structures sociales africaines (Y. Bénot, 1975, p.11).

À travers cette assertion, il convient de comprendre que la connaissance scientifique seule ne suffit pas pour être un intellectuel capable de mener l'entreprise de décolonisation intellectuelle. Il faut y ajouter la maîtrise des réalités locales.

Garante du bien-être social, l'ASCAD a inscrit cette mission au cœur des activités qu'elle s'est assignées. Les lignes suivantes analyseront non seulement les travaux des membres des domaines de « Lettres et Sciences humaines » de l'ASCAD mais également ceux des « Arts et Culture ».

1.1. ANALYSE DE QUELQUES TRAVAUX DES IMMORTELS DU DOMAINE DES «LETTRES ET SCIENCES HUMAINES »

Dans l'impossibilité de mener une analyse exhaustive sur les travaux effectués par les membres du domaine des « Lettres et Sciences Humaines », cette étape abordera les questions les plus récentes soulevées par ces travaux. Nous analyserons alors certaines œuvres marquantes de ces immortels tout en mettant en relief leur impact durable et leur héritage dans ces domaines essentiels à la compréhension de l'humanité.

1.1.1 EXPLORATION DES IDEES POSTCOLONIALES ET DECONSTRUCTIVISTES

Il s'agit ici de faire une analyse critique des relations de pouvoir, des structures sociales et des discours hérités de la colonisation, ainsi que des théories déconstructivistes qui remettent en cause les notions traditionnelles de vérité, de réalité et de langage.

La problématique de la décolonisation intellectuelle devient de plus en plus difficile à réaliser car les intellectuels eux-mêmes sont accusés d'avoir fui leurs responsabilités pour diverses raisons. Cela pourrait se justifier sans aucun doute par le fait que depuis la période coloniale, le mélange de censures, de pressions, de manipulations et d'idéologies incroyables propres aux systèmes politiques en Afrique a entravé et étouffé la prise de conscience politique et revendicative des masses, au point où

La liberté concrète des hommes recule partout. La contre-révolution avance sur tous les fronts. Ce qui reste d'espérance est recouvert d'ombre. Sous les ailes du vautour, toute vie meurt. La nuit ne cesse de progresser. (J. Ziegler, 1980, p.270).

Toutefois, il est important de noter que, cette libération, comme le souligne en substance Abou Karamoko, n'est en rien un combat individuel en ce qu'elle est « une entreprise à deux, à trois pour ne pas dire pas collective » (A. Karamoko, 2021, p.69). Il s'agit plutôt « d'une entreprise de libération qui n'est possible que par la révolution » (P. Freire, 1974).

1.1.2 REFLEXIONS SUR LA REAPPROPRIATION DES LANGUES ET DE L'HISTORICITE AFRICAINE

Il s'agit de passer en revue les actions des académiciens de l'ASCAD susceptibles de redonner vie et pertinence aux langues africaines traditionnelles qui ont souvent été marginalisées ou étouffées par l'hégémonie des langues coloniales. Cette entreprise exige un effort fourni par les immortels ivoiriens pour préserver, promouvoir et revitaliser les langues autochtones en général, et celles de la Côte d'Ivoire en particulier. C'est la raison pour laquelle, lors de la rentrée solennelle 2016-2017 de l'ASCAD, son président d'alors, Aïdara Daouda articulait son propos autour de l'importance de la valorisation des langues nationales qui, pour lui, sont comme « porteuses de valeurs et moyens de promotion de notre développement national. » (A. Daouda, 2017, p.8). Le projet de l'ASCAD est donc de promouvoir, les langues ivoiriennes et africaines, comme support de cohésion sociale, de fraternisation et d'expression de l'identité nationale et aussi de progrès scientifique.

Pour sa part, le linguiste ivoirien et membre de l'ASCAD, Kouadio N'Guessan Jérémie, dès sa prise de parole, fait une précision sur l'urgence que l'on a à s'intéresser aux langues locales:

[...] nous savons que, jusqu'ici, aucun peuple autochtone de la terre ne s'est encore développé uniquement à travers la langue et la culture d'un autre et surtout dans le mépris et la négation de ses propres langues et cultures. (N.J. Kouadio, 2016, p.13).

En réalité, les langues africaines et ivoiriennes sont étrangement riches et transmettent des valeurs culturelles nécessaires pour les sociétés actuelles. Leurs richesses lexicales inouïes, leurs capacités à accueillir les innovations en font canaux fondamentaux du développement durable. Contrairement à plusieurs a priori, « leurs diversité n'est nullement pas nécessairement une faiblesse puisque leur parenté linguistiques et culturelle est démontrée. » (N.J. Kouadio, 2016, p.26). L'honneur revient au professeur Joseph Ki-Zerbo dont les propos suivants, rapportés par Kouakou N'Guessan Jérémie, constituent une véritable exhortation adressée aux Africains :

Le problème des langues est fondamental parce qu'il touche à l'identité des peuples. Et l'identité est nécessaire pour le développement comme pour la démocratie. Les langues touchent aussi à la culture, aux problèmes de la nation, à la capacité d'imaginer, à la

créativité. Quand on répète dans une langue qui n'est pas originellement la sienne, on a une expression mécanique et mimétique de soi, sauf exception. On ne fait qu'imiter. Alors que quand on s'exprime dans sa langue maternelle, l'imagination est libérée. (N.J. Kouadio, 2016, p.26).

1.2 CONTRIBUTION DES IMMORTELS DU DOMAINE DES « ARTS ET DE LA CULTURE » IVOIRIENS

Les membres du domaine des « Arts et de la Culture », à l'instar de tous les autres membres de l'ASCAD, transcendent le temps et laissent derrière eux un héritage immortel qui continue d'inspirer et de façonner nos perceptions du monde. En portant un regard rétrospectif sur les réalisations de ces « porteurs d'espoir » (B. Séry, 2013), nous sommes conviés à un voyage fascinant à travers les époques et les disciplines artistiques, révélant ainsi l'impact durable de leur génie sur le paysage culturel africain et ivoirien.

1.2.1 PROMOTION DE L'EXPRESSION ARTISTIQUE IVOIRIENNE ET DE LA DIVERSITE CULTURELLE

L'ASCAD travaille, depuis sa création à ce jour, dans le but de promouvoir les pratiques artistiques et culturelle ivoiriennes. C'est bien l'un de ces objectifs initial qui se lit à l'Article 5 de ses Statuts :

Institution d'excellence, l'Académie a pour objectif de contribuer au développement et au rayonnement des sciences, des arts, des cultures d'Afrique et des diasporas africaines en vue de la croissance économique, du progrès social, du développement intégral de la personne humaine et de la culture de la paix. (Chap. II, Art.5).

Cette volonté politique a conduit ses pairs fondateurs à créer le domaine des « Arts et culture ». La création de ce domaine est un signe qui rappelle l'intérêt des décideurs ivoiriens pour les pratiques culturelles. L'organisation régulière des tables rondes, des séminaires, des conférences nationales autour des thématiques liées aux Arts et à la culture, par les membres de ce domaine, n'est plus un fait nouveau. Ainsi, du 13 au 14 novembre 2018, un colloque fut organisé sur le thème « le cinéma ivoirien : Etat des lieux et perspectives ». Ce colloque a vu la participation des académiciens de l'ASCAD avec d'autres spécialistes du domaine des arts et culture africains.

A la suite de ce colloque, de nombreux autres projets de communication ont eu lieu dans le but de promouvoir l'expression artistique ivoirienne et africaine et de la diversité culturelle. À ce titre, plusieurs axes ont été formulés autour de la thématique « Complémentarité des savoirs et des compétences pour le développement » dont le premier s'intitule « Pratiques et savoirs locaux, et leur valorisation », la communication fut prononcée par ALIMAN Fabrice, Enseignant-chercheur, spécialité patrimoine, Ecole Supérieure de Tourisme, d'Artisanat et d'action culturelle de l'INSAAC. Ce fut une aubaine pour cet enseignant de proposer l'exploration des coutumes, des connaissances et des compétences spécifiques propres à l'Afrique, ainsi que de l'importance de reconnaître, promouvoir et préserver ces éléments culturels et traditionnels de ce continent.

La seconde communication qui a pour titre « La revisitation culinaire du riz et de l'attiéké : quelle contribution au bien-être et développement touristique ? » a été donnée par DJADOU Pascald, Expert en développement culturel, touristique et des médias, artiste plasticien-infographiste-journaliste-Publicitaire, commissaire général du salon ivoirien de la boisson et de l'alimentation saine (SIBAL). A travers ce titre, l'orateur a révélé l'impact de l'innovation culinaire autour du riz et de l'attiéké sur le bien-être des populations et sur le secteur du tourisme ivoirien. En outre, la réflexion fut focalisée sur la valeur gastronomique en tant que vecteur de bien-être et de dynamisme économique, soulignant ainsi le potentiel des innovations culinaires locales pour contribuer à la promotion du bien-être individuel et à l'essor du tourisme dans la région étudiée.

1.2.2 VALORISATION DES TRADITIONS ET DES SAVOIRS ANCESTRAUX

Valoriser l'histoire du continent africain est une charge qui relève exclusivement de la pleine responsabilité des Africains. En effet, écrire sa propre histoire, c'est refuser de faire tordre le cou de la vérité par autrui. Face aux grands défis de la mondialisation, l'écriture de l'histoire des traditions et des savoirs ancestraux africains s'impose comme un impératif, un principe de vie. Les membres de l'ASCAD ont alors pris à cœur cette responsabilité. Ainsi, en juillet 2022, à Bouaké, cette institution a organisé une table-ronde autour du thème : « Les institutions éducatives traditionnelles : Le cas de la Côte d'Ivoire ». Il était question de mener une étude sur les institutions éducatives classiques ou anciennes en Côte d'Ivoire, mettant en lumière des aspects spécifiques de leur fonctionnement, de leur histoire ou de leur influence dans le contexte ivoirien. Par ailleurs, en 2022, un forum fut organisé par les membres de l'ASCAD sur le thème : « Complémentarité des savoirs et des compétences pour le développement ». A travers ce titre, il convient de savoir que les connaissances et les compétences variées, provenant de sources diverses et complémentaires, sont essentielles pour favoriser le progrès et la croissance, que ce soit au niveau individuel, organisationnel ou sociétal en Côte d'Ivoire.

2. LES DYNAMIQUES DES LUTTES CONTEMPORAINES POUR UNE RUPTURE AVEC LA FRANÇAFRIQUE

Invité pour répondre à la question de savoir qu'est-ce que la « francophonie françafricaine », F. X. Verschave (1999, p.175) propose une définition embryonnaire en ces termes :

Une nébuleuse d'acteurs économiques, politiques et militaires, en France et en Afrique, organisée en réseaux et lobbies, et polarisée sur l'accompagnement de deux rentes : les matières premières et l'aide au développement. La logique de cette ponction est d'interdire l'initiative hors du cercle des initiés. Le système, autodégradant, recycle dans la criminalisation. Il est naturellement hostile à la démocratie. Le terme évoque aussi la confusion, une familiarité domestique louchant vers la privauté.

Au regard de ce qui précède, ce point fera un bref tour d'horizon sur les mouvements et initiatives luttant contre la Françafrique en Afrique et enfin les Actions concrètes de l'académie ivoirienne pour promouvoir l'indépendance et la souveraineté africaine.

2.1 ANALYSE DES MOUVEMENTS ET INITIATIVES ANTI-FRANÇAFRIQUE EN AFRIQUE

La relation françafricaine est une notion utilisée pour traduire les rapports entre la France et ses anciennes colonies. C'est bien ce que Abdou Touré appelle des « rapports de pouvoir et de classes (dominantes/dominées) ou d'élites et de masses » (A. Touré, 1981, p.31). Cette union est caractérisée par des accords politiques, économiques et militaires, qui sont parfois dénoncés pour leur opacité ou leurs retombées négatives sur la souveraineté de certains pays africains. Dans son essai *La France contre l'Afrique*, Mongo Béti propose une nette définition de la notion de Françafrique en ces termes :

Après la traite de noirs, après l'esclavage, après la colonisation, l'Afrique subitement baptisée francophone accouchait de la nouvelle forme de domination voulue désormais par la France. Mais [les Africains] étaient loin d'avoir percé à jour l'énigme de cette stratégie tenue soigneusement secrète, dont seule affleuraient quelques manifestations disparates et apparemment incohérente, comme l'installation d'hommes forts, sans assise populaire, mais doués à Paris. (M. Béti, 2006, p.10).

Il ressort de cet extrait que la Françafrique est le nouveau mode de présence choisi par la « France qui camoufle son ambition de puissance géopolitique dans la collaboration avec des dictateurs africains, concussionnaires

ou prévaricateurs et mégalomanes » (J.F. Bédia, 2019, p.224). Selon Mongo Béti, cette coalition instruite pour assurer le prestige et le relais de la pensée française, donc nécessaire au maintien des positions dans les grandes instances internationales, constitue, en réalité, le malheur de l'Afrique. C'est, dira-t-il, la racine même de sa stagnation, la paranoïa qui a ligoté et paralysé le continent noir. (M. Béti, 2006, p.141). Mise en question par le documentaire du réalisateur Patrick Benquet, ce système géopolitique vampirique constitué de certains Etats francophones africains et français assure la pérennité du colonialisme et de l'impérialisme occidental en Afrique par des actes besogneux : coup d'Etat, assassinats politiques et guerres ethnique ou tribales larvées (J.F. Bédia, 2019, p.224).

De tels genres de relation vont alors favoriser la naissance de nombreux mouvements et initiatives anti-Françafrique en Afrique. Parmi ces mouvements, il y a le mouvement panafricain qui prône l'unité et la solidarité des peuples africains, et s'ancre dans la lutte en faveur de l'indépendance politique et économique des pays du continent. Le panafricanisme est un mouvement et une idéologie politique qui promeut l'indépendance totale du continent africain. Il encourage, de plus en plus, la pratique de la solidarité entre les Africains et les personnes d'ascendance africaine, où qu'ils soient dans le monde, indépendamment de leurs origines ethniques, leurs appartenances religieuses, ou leurs apparences physiques. (O.O. Omotayo, 2012, p.190). C'est donc une vision sociale, économique, culturelle et politique d'émancipation des Africains visant à unifier les Africains du continent et de la diaspora africaine en une communauté africaine mondiale. (F. Janari, 2006, p.235).

Par ailleurs, nous avons des leaders Africains très critiques foncièrement engagés dans la lutte contre la Françafrique. Leur stratégie de lutte consiste à critiquer ouvertement la Françafrique et à chercher à réduire la dépendance de leur pays à l'égard de la France. C'est le cas du guide Libyen Mohamad Kadhafi, de Patrick Lumumba ou de Burkinabè Thomas Sankara qui ont mené des politiques anti-impérialistes et anti-néocolonialistes. En outre, il y a des organisations de la société civile en Afrique telles que « Amnesty International », « Black Lives Matter (BLM) » ou « Transparency International » qui se sont mobilisées pour dénoncer la Françafrique et ont appelé à une plus grande transparence dans les relations entre la France et les pays africains. Ces associations jouent un rôle prépondérant dans la sensibilisation du public aux enjeux liés à la Françafrique.

2.2 ACTIONS CONCRETES DE L'ASCAD POUR PROMOUVOIR L'INDEPENDANCE ET LA SOUVERAINETE AFRICAINES

De nombreuses actions des immortels de l'ASCAD prouvent que ces derniers ne peuvent en aucun cas être considérés comme des « érudits ignorants » (B. Séry, 2013, p.97). En réalité, les témoignages que l'on retient de nombres d'entre eux en disent long sur leurs engagements en faveur de l'indépendance et de la souveraineté africaine. Dans l'impossibilité de citer tous les académiciens de l'ASCAD dans cette partie, les noms de Harris Memel-Fotê, de Barthélémy N'Guessan Kotchy et de Bernard Zadi Zaourou feront l'objet de cette analyse.

2.2.1 Fotê Memel ou la droiture politique de l'homme de science

Lors d'un hommage rendu à Harris Memel-Fotê, premier président de l'ASCAD, Séry Bailly n'a manqué d'occasion pour dire en substance

Tous ces actes inacceptables [la colonisation, la mauvaise gouvernance, les arrestations arbitraires, la confiscation de pouvoirs...], l'éminent anthropologue Harris Memel-Fotê les a combattus avec les armes de la science afin de promouvoir notre identité, de s'ouvrir aux autres pour cheminer avec eux et de protéger notre environnement (F. Janari, 2006, p.96).

Durant toute sa vie, Harris Memel-Fotê n'a cessé d'inviter le peuple africain à se connaître et respecter les savoirs autochtones, pour les améliorer et guérir le plus de monde en Afrique, pour nourrir le plus de monde dans notre peuple et pour tenir notre rang dans le monde. Son nationalisme triplé de patriotisme et de panafricanisme éclairé lui a valu très tôt des déboires avec les autorités de la colonie de Côte d'Ivoire

M. Félix Houphouët-Boigny ordonne l'arrestation, en mai 1959, à l'escale d'Abidjan, d'un jeune Ivoirien, M. Memel-Fotê Harris, alors président de l'Association des Étudiants de Côte d'Ivoire en France (A.E.C.I.F.). Il l'accuse publiquement d'avoir mis sur pied, avec des jeunes étudiants, un plan d'assassinats. Trois autres responsables étudiants sont mis également en État d'arrestation (J. Baulin, sd, 101)

écrit Jacques Baulin, dans son ouvrage intitulé *La politique intérieure d'Houphouët-Boigny*. Vers la fin des années 1950, son combat pour l'avènement d'une Côte d'Ivoire réellement maîtresse de son destin politique, économique et culturel, et surtout sa sensibilité de panafricaniste convaincu, font de Harris Memel-Fotê, l'un des intellectuels dont l'engagement est pluriel.

2.2.2 LE CRITIQUE, LE REVOLUTIONNAIRE ET L'INSOUMIS KOTCHY

Face « au rendez-vous des tempêtes, des vampires et des hydres du ponant » (B. Séry, 2013, p.95), en ce début du XXI^e siècle ivoirien et africain, l'ASCAD bénéficie de l'expérience de nombreux « porteurs d'espoir » ; notamment l'humaniste et l'intellectuel Barthélémy Kotchy. Il est précédé par la réputation de révolutionnaire qui caractérise le peuple Abbey, dont il est issu, depuis l'histoire des premières luttes anticoloniales en Côte d'Ivoire :

Dire de Kotchy-N'Guessan qu'il est originaire du pays Abey, dans le sud ivoirien, ce n'est pas seulement le situer dans l'espace. Depuis leur révolte du début du siècle contre le colonisateur, l'image de peuple farouche collée aux Abey s'est confortée. Elle ne s'est pas démentie avec leur entrée en dissidence avec l'assassinat d'Ernest Boka en 1964 pendant l'épisode des faux complots. Ils étaient parents à Grand-Morié mais ce dernier fut également son mentor. [...] Le pays Abey est, avec les pays Sanwi et Bété, l'un des ceux qui ont été considérés comme des poches de résistance au pouvoir autoritaire d'Houphouët-Boigny et de son parti unique (B. Séry, 2013, p.105-106).

Pionnier de l'enseignement de Littérature africaine en 1968, en Côte d'Ivoire, Barthélémy Kotchy se lance dans la révolution de la recherche scientifique, avant même d'avoir soutenu sa thèse de doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines en 1983. En témoigne, l'orientation générale de ses travaux :

Que dire alors des thèmes de ses nombreux écrits et communications ? On peut distinguer deux orientations majeures. Il y a d'une part l'affirmation de l'identité africaine et le combat contre l'aliénation culturelle, et d'autre part un intérêt marqué pour la pensée de la libération africaine. De là ses études sur des militants intellectuels tels que Cheick Anta Diop et Frantz Fanon et sur une organisation comme la FEANF dans son rapport avec la problématique de la culture. La théorie et la pratique de l'humaniste le conduisent bien souvent vers l'action qui parachève l'idéal de totalité et d'harmonie (B. Séry, 2013, p.105-110).

Retenons du témoignage de Séry Bailly, à propos de son engagement politique, que Barthélémy Kotchy était à l'origine un nationaliste ouvert à d'autres horizons intellectuels non africains, le latinisme en particulier. Que dit-on de Zadi Zaourou?

2.2.3 BERNARD ZADI ZAOUROU : LE « GRAND MAÎTRE », L'ARTISTE ET LE POLITIQUE

Zadi Zaourou, fondateur de l'Union des Sociaux-Démocrates en 1990, fait partie des hommes politiques qui, avec Laurent Gbagbo, père de l'ASCAD, et Francis Wodié, l'éminent constitutionnaliste ivoirien, ont contraint Houphouët-Boigny au retour au multipartisme.

Certes, les Ivoiriens retiennent moins l'homme d'État qu'il fut de 1993 à 1999, en tant que Ministre de la Culture sous le président Henri Konan Bédié, que l'image du politique et surtout du savant, affectueusement et respectueusement appelé « Grand Maître » par ses nombreux étudiants et disciples. Mais, l'image de ce dernier dans l'esprit de ses étudiants, conduit à y rechercher les raisons de sa présence parmi les « Sages » de l'ASCAD.

En tant qu'homme politique de la même génération que le père fondateur de l'ASCAD, Bernard Zadi Zaourou a été et restera dans l'esprit de ses contemporains un « panafricaniste viscéralement anti-impérialiste » (T. Koffi, 2013, p.5). Selon l'écrivain Tiburce Koffi qui a dirigé l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action culturelle, toute son entreprise artistique et intellectuelle s'offre comme un immense chant d'amour et d'éloges pour le continent. Cet homme qui avait pour « héros », pour « mages » Kwame Nkrumah, Samory, Chaka, Ba Bemba, Cheick Anta Diop, était, en raison de sa simplicité, de son humilité, de son dépouillement, de sa quête permanente de l'excellence, le « moine tibétain » pour les uns, le « Diogène » pour les autres, ou encore le « Socrate » des temps modernes (T. Koffi, 2013, p.6).

Dans son manifeste paru à titre posthume et qui se lit comme un legs humaniste, idéologique et politique, ce « Grand Maître » et « pédagogue » d'une « rare droiture et sagesse », aura contribué, d'après Tiburce Koffi, à l'élaboration et à la diffusion d'idées utiles pour l'avènement d'une nation ivoirienne forte ainsi que d'une Afrique de la dignité et de l'espoir (T. Koffi, 2013, p.5).

Il suffit d'ouvrir sa riche et florissante production littéraire qui porte à la fois sa vision du pouvoir et de la politique mais aussi ses principes de vie. Relativement au pouvoir et à la politique, Bernard Zadi Zaourou n'avait de cesse enseigné la sagesse et le pacifisme, comme cela peut transparaître dans cet extrait de sa pièce de théâtre intitulée *La guerre des femmes* :

Mahié

Oui, l'homme (Un temps) – Quand tu seras seule avec l'homme avec qui tu passeras la première nuit, observe bien sa nudité. À la lisière de sa prairie qui est à tous points semblable à la nôtre, tu découvriras un arbre sans feuillage. Il porte un fruit qui renferme deux fèves. Ne t'acharne pas sur le fruit. Tu tuerais l'homme. Caresse plutôt l'arbre. Il grandira et grossira subitement. À vue d'œil. Ne t'effraie pas. Couche-toi sur le dos. Amène ton double à s'allonger sur toi, de tout son long. Les tisons que tu portes là, sur ta poitrine, le brûleront d'un feu si doux qu'il roucoulera comme une colombe. Il s'abandonnera à toi. Engage alors son arbre dans ton sentier ; fais en sorte que lui-même lui imprime un rythme :

Haut-bas !

Haut-bas !

Haut-bas !

Tu verras. Ses yeux se révolteront et il s'oubliera dans une jouissance indicible.

(B.Z. Zaourou, 2001, p.35-36).

Ce pacifisme dont il tire l'esprit et la lettre du « Didiga », genre littéraire oral du pays Bété qui l'a vu naître, est le fil d'Ariane de son militantisme des années 1980.

Dans le « didiga » qu'il a cultivé, travaillé, modernisé pour en faire le socle de sa pensée politique et de son projet de société, Bernard Zadi Zaourou, tel un vrai moine tibétain, se laisse fasciner par le caractère initiatique. C'est sans doute à ce niveau que se trouve l'explication de l'image de pédagogue hors-pair. Pour le maître du didiga moderne, la culture, enseignée ou diffusée dans les lieux de savoirs comme l'école, doit répondre ou aider à résoudre à une sorte de contradiction existentielle qu'il décrit dans son manifeste :

Il y a une contradiction [...] (donc un conflit de nature dialectique) entre la volonté des peuples noirs d'accéder triomphalement à la modernité, comme l'Asie, comme l'Europe au sortir de la renaissance, et l'aliénation culturelle qui pèse sur ses élites. Une aliénation multiforme qui a noms : suivisme, mimétisme, complexe d'infériorité conscient ou inconscient, initiatives velléitaires, incapacité d'autocritique face aux échecs successifs des nations et peuples négro-africains que ces élites ont charge de libérer de la tutelle des nations puissantes, de la misère et de l'humiliation quotidienne, de l'obscurantisme féodal aussi (T. Koffi, 2013, p.21).

La nomination de Bernard Zadi Zaourou à l'ASCAD est apparue comme une réponse à la question qu'il se posait dans son manifeste, après avoir dressé ce tableau « comment inverser cette tendance à la passivité, à l'échec pour ne pas dire à l'inconscience ? » (T. Koffi, 2013, p.15).

CONCLUSION

À la fin de cette réflexion, il convient de souligner que l'analyse des immortels de l'ASCAD et de leur engagement en faveur de la décolonisation intellectuelle en Afrique met en largement lumière des enjeux cruciaux inhérents aux luttes contemporaines contre le néocolonialisme et la Françafrique. Empreints de la volonté patriotique et souverainiste, ces « porteurs d'espoir » ont non seulement mis en exergue l'urgence d'une transformation radicale des structures de pouvoir héritées de l'époque coloniale, mais ils ont également insisté sur la nécessité d'affirmer une souveraineté intellectuelle et culturelle comme fondement d'une Afrique véritablement libre.

Leurs travaux individuels mais parfois collectifs invitent à une reconsidération des relations postcoloniales et à la promotion d'une pensée authentiquement africaine, ouvrant ainsi la voie à une renaissance tant intellectuelle que politique. De ce fait, l'ASCAD, tout en ayant joué un rôle significatif dans la quête de l'identité africaine, doit également veiller à s'ancrer davantage dans les réalités des populations ivoiriennes et africaines. En tant que compagnie de scientifiques, de philosophes, d'écrivains, d'artistes, de créateurs et d'inventeurs dont les œuvres honorent la civilisation africaine et participent au développement socio-économique, ainsi qu'au prestige culturel de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et des diasporas africaines, elle se doit d'assumer pleinement cette responsabilité inscrite, dès les premières heures de sa création, à la première page de son cahier de charge. Loin de se cantonner à un statut élitiste, il est impératif que cette institution s'engage activement avec les préoccupations et les aspirations des masses, afin de garantir que ses initiatives soient véritablement représentatives et bénéfiques pour l'ensemble de la société. Cela permettra non

seulement de renforcer son impact, mais également de consolider les bases d'une véritable décolonisation intellectuelle, au service d'une Afrique émancipée et dynamique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AÏDARA Daouda, (2016), « Allocution », in *Entrée solennelle, 2016-2017*.
- BAILLY Séry, (2013), *Porteurs d'espoir, itinéraires d'intellectuels*, Paris, L'Harmattan.
- BAULIN Jacques (sd), *La politique intérieure d'Houphouët-Boigny*, Paris, Editions Eurafor-Press.
- BEDIA Jean Fernand, (2019), *Lumières postcoloniales, Pour un nouvel esprit critique littéraire en Afrique francophone*, Paris L'Harmattan.
- BENOT Yves, (1975), *Indépendances africaines (idéologie et réalité)*, Paris, Maspero, 1975, T.II.
- DERRIDA Jean, (2015), « Architecture et déconstruction. Entretien avec Christopher Norris », tr. fr. Philippe Romanski, in *Les Arts de l'espace, Écrits et interventions sur l'architecture, Ginette Michaud et Joana Masó (éds), avec la collaboration de C. Popovici-Toma*, Paris, Éditions de la Différence, coll. « Essais ».
- FRICK, Janari et al. (2006), *History: Learner's Book [archive]*, p. 235, South Africa: New Africa Books.
- KARAMOKO Abou, (2021), *État africain, violence et théorie critique, Entre les lignes*, Paris, Le Harmattan.
- KONAN Tiburce, (2013), in Bernard Zadi Zaourou, *Mes dernières paroles pour l'Afrique*, Abidjan, Frat. Mat.
- KOTCHY N'Guessan Barthélémy (2012), *Quand Barthélémy raconte N'guessan-Kotchy*, Abidjan, NEI-CEDA.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie, (2016), « Pourquoi et comment les langues nationales peuvent-elles contribuer au développement ? », in *Entrée solennelle*.
- LECOUTRE Delphine et MUPOKI Kambudzi Admove, (2006), *Le Monde diplomatique*, 53e année, n°62.
- MONGO Béti. 2006, *La France contre l'Afrique*, coll. « Poche », Paris, Editions La Découverte.
- OMOTAYO Oloruntoba-Oju, (2012), « Pan Africanism, Myth and History in African and Caribbean Drama », *Journal of Pan African Studies*, vol. 5, no 8, p. 190 ff. (lire en ligne [archive]).
- TOURE Abdou, (1981), *La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire, procès d'occidentalisation*, Paris, Karthala.
- VERSCHAVE François-Xavier, (1999), *La Françafrique*, sl, Editions Stock.
- ZAOUROU Zadi Bernard, (2001), *La guerre des femmes. Suivi de Termitière*, Abidjan, NEI/Éditions Nester.
- ZIEGLER Jean, (1980), *Main basse sur l'Afrique (la recolonisation)*, Paris, Seuil, 1980.